

COMMUNAUTÉ VILLAGEOISE ET CHEF DE VILLAGE EN BOHÈME AU DÉBUT DES TEMPS MODERNES

Sheilagh Ogilvie

Quel rôle jouait la communauté villageoise dans le „deuxième servage“? Est-ce que les puissants seigneurs réprimaient l'indépendance villageoise comme les théories traditionnelles de la „dominance manoriale“ le supposent? Ou est-ce que la répartition des pouvoirs dans le village resta inchangée, comme le clament de récentes thèses de l'„autonomie communale“? L'essai suivant se consacre à ces questions en se concentrant sur le personnage central du chef du village (en allemand: Scholtze, Schultheiß, Richter, en tchèque: rychtář). En analysant une large base de données au niveau micro de la seigneurie de Friedland/Frýdlant (environ en 1580-1740) en Bohème du Nord, l'auteur étudie comment les chefs de village procédaient dans la

vie de tous les jours – comment ils étaient nommés, de quels privilèges économiques ils jouissaient, comment leurs cours de justice fonctionnaient, les pouvoirs qu'ils exerçaient en dehors de leurs cours et avec quelles couches sociales ils étaient en relation. Il en arrive à la conclusion que le „deuxième servage“ n'était basé ni sur la „dominance manoriale“ ni sur l'„autonomie communale“, mais sur quelque chose que l'on pourrait appeler le „dualisme“ de la communauté et de la seigneurie – une collaboration étroite entre le seigneur et la communauté villageoise, les privilèges énormes des chefs de village et des élites villageoises, peu de systèmes de protection pour les membres les plus faibles de la communauté tels que les femmes, les migrants et les couches sociales inférieures. Les communautés fortes travaillaient main dans la main avec les puissants seigneurs pour administrer et soutenir le „deuxième servage“.